

« La voie la plus courte pour l'avenir est toujours celle qui passe par l'approfondissement du passé. » Aimé Césaire 26/06/1913-17/04/2008

le 17 septembre 2021

Aux FTP-FFI de la rue Coat-ar-Guéven, Marcel Cousquer, Alfred Jameau, Jean-Pierre Gourlaouen, fusillés le 8 août 1944. A Pierre Cariou.
A Anna, Marie Anne Stéphant, née Saouzanet à Esquibien.

Ce 18 août 1944, c'est le siège de la forteresse de Brest. Les Alliés américains sont aux portes de la ville. Quatre années de guerre, 4 années d'occupation, de bombardements, ont vidé la ville.

Sur ordre, les combattants de Brest ont rejoint les unités FFI ou FTP-FFI à l'extérieur de la ville.

Pas tous. Un cheval de Troie est à l'intérieur de la forteresse assiégée et entend bien être au nombre des Libérateurs de Brest.

Marc, le capitaine FTP Joseph Berger, père du tout jeune André Berger fusillé au Mont-Valérien le 17 septembre 1943, est à la tête d'un groupe de 12 hommes, 12 combattants qui harcèlent l'ennemi et mènent une guérilla urbaine.

Par chance, deux femmes viennent de quitter ce groupe pour combattre hors la ville, Marguerite Berger, sœur d'André, fille de Joseph, et Yvonne Ropars, sœur de Joseph Ropars, lui aussi un des 19 fusillés du 17 septembre 1943.

Dans ces conditions périlleuses, trahis ? dénoncés ? 4 des francs-tireurs qui regagnaient leur planque du 13 de cette rue Coat-ar-Gueven, tombent dans le piège qui leur était tendu. Leurs noms, Pierre Cariou, Marcel Cousquer, Alfred Jameau, Jean-Pierre Gourlaouen.

Pierre Cariou réussit à s'enfuir. Il sera fauché par des éclats d'obus le 8 septembre 44.

Marcel Cosquer, Alfred Jameau, Jean-Pierre Gourlaouen sont fusillés sur place.

C'est le 18 août 1944. Dans un mois Brest sera libérée. Cette victoire pour laquelle ils se sont tellement battus, victoire qu'ils ont tant espérée, victoire qu'ils ne verront pas.

A côté, au no 14, a vécu une femme admirable, qui, elle non plus, n'a pas vu la victoire, Anna, Marie-Anne Saouzanet d'Esquibien, épouse Stéphant couturière.

Elle entre en 1943 à Défense de la France. Elle cache des armes, des tracts, des papiers. Elle est la mère courage qui accueille, nourrit, reconforte les jeunes Résistants du corps franc Action Directe.

Le 18 mars, sa nièce Noélie Jaouen et elle sont arrêtées et conduites pour interrogatoires, à l'école Bonne Nouvelle, siège de la sinistre Sicherheitsdienst, police nazie, dite Gestapo.

Anna subit d'innombrables tortures. Elle est chaque fois ramenée au poste de police de la rue Kleber « dans un état comateux »*.

Leurs camarades d'Action Directe réussiront à faire évader sa nièce, mais pas elle.

Est-ce elle la femme aux jambes brisées par les tortionnaires, est-ce elle que l'on fusille au Bouguen le 8 juin 1944 ?

Notre coeur saigne de penser à toutes ces souffrances, à tous ces sacrifices.

Le courage de ces combattants nous bouleverse.

Nous leur disons toute notre tendresse, toute notre reconnaissance, pour cet amour de l'humanité, cet espoir en l'avenir, ces lendemains qui furent pour nous des lendemains de prospérité, de paix.

Hommage et Reconnaissance à vous, amoureux de la vie et de votre pays.

Faire vivre votre mémoire est l'hommage que nous vous devons pour la République rétablie, l'Europe en paix.

Anne Friant-Mendrès

* voir « Les clandestins de l'Iroise » tome IV René Pichavant

« Je trahirai demain. Pas aujourd'hui.

Aujourd'hui arrachez-moi les ongles, je ne trahirai pas.

Vous ne savez pas le bout de mon courage. Moi, je sais.

Vous êtes cinq mains dures avec des bagues ; vous avez aux pieds des chaussures avec des clous...

Je trahirai demain, pas aujourd'hui.

Demain.

Il me faut la nuit pour me résoudre.

Il ne faut pas moins d'une nuit pour renier, pour abjurer, pour trahir.

Pour renier mes amis.

Pour abjurer le pain et le vin.

Pour trahir la vie.

Pour mourir. » Mariane Cohn, arrêtée à Annemasse avec un convoi d'enfants et fusillée à 23 ans le 8 juillet 1944